

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude BORGÉAUD

Réunions d'anciens : Les Diplômés  
1951

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 143-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# RÉUNION D'ANCIENS

## Les Diplômés 1951

Après cinq années où chacun s'est livré à des ambitions que tour à tour renforçaient les réussites ou altéraient les déceptions, les anciens Diplômés 1951 se sont retrouvés le dimanche 22 avril pour accomplir leur promesse et renouer leurs liens.

Ils sont partis nombreux... mais ils sont revenus, car ils avaient compris que l'amitié est une richesse que nulle monnaie ne séduit.

A neuf heures déjà, nous étions bon nombre à entourer Monsieur le chanoine Deschenaux qui nous accueillait à la Gare. Et c'est presque au complet que nous avons gagné cette chère Abbaye de Saint-Maurice, à laquelle tant de souvenirs sont attachés. Vieux Collège ! A l'époque que n'a-t-on pas maudit tes rigueurs et décrié tes principes, car la vie est ainsi faite qu'aussi longtemps que l'homme est heureux il l'ignore et ne le sait que lorsqu'il ne l'est plus ! Monsieur le chanoine Deschenaux officia dans la Chapelle des Reliques après nous avoir rappelé la mémoire d'un cher condisciple disparu, Michel Lugon. Et c'est pour ce camarade et à toutes nos intentions que la messe fut dite. Après que nous eûmes tiré Monsieur le chanoine Revaz de ses « appartements », une chaleureuse réception nous était réservée par Monseigneur Haller, lequel se fit un plaisir de prendre contact avec chacun de nous.

A onze heures, nous étions vingt à prendre le train. Hélas ! notre ami Cettou devait nous quitter, victime de ses obligations militaires. Tout n'était pas perdu puisque nous trouvâmes en Matter un heureux rescapé : il nous revenait tout droit de son poste de garde.

A Martigny, où nous arrivâmes pour l'apéritif, le temps maussade présageait déjà d'une malheureuse défaite montheysanne... L'ambiance était cependant à la joie et le réveil ayant sonné dans l'estomac de Monsieur Deschenaux, nous nous mîmes à table. Non pour avouer quelque mauvais coup,

mais pour apprécier un repas excellemment préparé par Monsieur Crettex, en son Hôtel du Grand-Saint-Bernard et que Curnonsky n'aurait désapprouvé. Un choix éclectique permit à tous de se délecter des meilleurs crus, cependant que Monsieur Deschenaux lisait les messages d'Anciens légitimement empêchés de se trouver parmi nous. Ils avaient nom : Crittin, Jard, Kaegi. Monsieur Revaz, plongeant dans la fontaine des souvenirs, nous permit de goûter à la finesse de son éloquence ; les vers de Ronsard qu'il déclama exaltèrent en nos cœurs quelques latents instincts de poète. Chacun se plut à relever le plaisir de revoir ses chers Professeurs et amis et de pouvoir s'adonner à l'allégresse d'une amitié bien vivante. Mottiez, qu'un match important réclamait en Agaune, dut nous quitter, la mort dans l'âme : ce qui ne l'empêcha pas d'être lui-même et de nous laisser sous le charme de ses savoureuses taquineries...

Puis, c'est en car que nous partîmes pour Fully. Sous les ordres de Milon, qui arborait un seyant uniforme de lieutenant, la joyeuse petite troupe perturba la tranquillité dominicale de ce beau village par un « tagadam » à tout rompre. Et dans un petit carnotzet, auquel président les Jeux et les Ris, l'atmosphère fut chargée de gaîté. Chansons, calembours, anecdotes, histoires drôles se succédèrent à un rythme étonnant... Chacun en eut sa part et c'est euphémisme de dire que les chanoines Deschenaux et Revaz furent à l'aise : ils nous surclassèrent... Marc Ory, qui cumulait les fonctions de caissier et de major de table fut un boute-en-train remarquable ; il n'est pas jusqu'à Amacker et même ce Fabricius qui nous revenait directement de l'olympique station bavaoise, qui n'alimentèrent de pimenteuses histoires l'âtre de la bonne humeur.

A travers Fully retentirent encore les accents enjoués d'une équipe de « copains », et l'abondance des cafés et des bons vins n'altéra nullement l'allure fière et la démarche assurée qui étaient nôtres au départ pour Martigny.

L'instant douloureux de la dislocation avait sonné, atténué, il est vrai, par l'assurance que nous nous reverrons tout aussi nombreux dans cinq ans. De solides poignées de main furent échangées qui traduisirent la joie que cette journée nous avait apportée.

Jean-claude BORGEAUD